ASSOCIATION BRETONNE

RAPPORT

DU

Comité de Préservation du Breton

1904-1905

ASSOCIATION BRETONNE

RAPPORT

DU

Comité de Préservation du Breton

1904-1905

RAPPORT

DU

COMITÉ DE PRÉSERVATION DU BRETON

Nous nous proposons de donner ci-après, d'une façon aussi succincte et aussi claire que possible, un tableau du mouvement breton dans le courant de l'année passée.

Mélodies bretonnes et chants populaires. — Publications relatives à la musique bretonne.

Nous avons recueilli cette année, en nous aidant d'un excellent phonographe qui nous a été obligeamment prêté par la Sœur Marie-Théodose du Saint-Esprit, un nombre assez considérable de mélodies bretonnes. M. de Villermay a bien voulu nous continuer sa précieuse collaboration pour la notation de ces mélodies.

En même temps que les airs, nous avons recueilli les paroles de nombreux chants populaires.

Les *Kantikou brezonek* de M. le Chanoine Guitterel, qui viennent de paraître chez M. René Prud'homme, contiennent un choix judicieux d'airs bretons, mêlés malheureusement d'airs français. L'auteur insiste, avec raison, dans sa préface, sur la nécessité de faire vibrer, plus qu'on ne l'a fait jusqu'ici, la fibre bretonne dans l'enseignement religieux.

Autres publications relatives à la musique bretonne :

1° *Airs et chants populaires de la Basse-Cornouailles*, par

M. l'abbé Guillerm, édition de la Société des Bibliophiles bretons (Plihon et Hommay, Rennes).

2° *Kanaouennou Santel*, cantiques bretons harmonisés par M. Ropartz, texte breton revu par M. l'abbé Biler, publiés par la *Schola Cantorum* de Saint-Gervais à Paris.

Il a paru un certain nombre de chants bretons avec airs notés dans nos revues et journaux de Bretagne, notamment dans le *Clocher Breton* qui poursuit la publication de l'intéressante collection, *Les Voix du Pays; Dihunamb*, la nouvelle revue populaire en vannetais de MM. Herrieu et Mellac, et enfin *Kroaz ar Vretoned*. Ce dernier journal a acquis récemment un matériel pour l'impression de la musique, ce qui lui a permis de développer ses publications sur feuilles volantes de chants bretons avec airs notés.

En préparation :

Kousk, *Breiz-Izel; Cwsg Lydaw*, *cwsg*, chant breton, adaptation galloise arrangée à quatre parties (Paris, Le Dault).

La Société Philharmonique de Saint-Brieuc a fait entendre avec succès, dans un de ses concerts annuels, des airs populaires gallois arrangés par M. Bourgault-Ducoudray.

La musique celtique tend à prendre une place de plus en plus importante dans nos fêtes, tant en Bretagne qu'à Paris (fêtes de la *Bretagne* et du *Jabadao*). Dans un concert aux Mille-Colonnes, donné par la première de ces sociétés, un jeune artiste breton, M. Paul Le Flem, élève diplômé de la *Schola Cantorum*, a donné les trois grandes chansons de Taldir arrangées pour chœur et orchestre. Au pardon de Sainte-Anne de la Maison-Blanche, à Paris, les chants bretons ont été aussi très goûtés.

Publications en breton ou sur le breton.

Ont paru les ouvrages suivants que notre rapport de l'année dernière mentionnait comme étant sous presse :

1° *Kantikou brezonek eskopti Zant-Briek ha Landreger*, par M. le chanoine Guitterel (Saint-Brieuc, Prud'homme).

2° *Itron Varia Lourd*, par M. l'abbé Madec (Brest, Kaigre ; Quimper, Salaün).

3° *War an delen hag ar c'horn-boud*, par Y. Berthou (Saint-Brieuc, Prud'homme).

4° *Le vin de Coatascorn*, par Midy, avec traduction en vers bretons par Ch. Gwennou (Saint-Brieuc, Prud'homme).

Nous avons reçu d'autre part :

5° *Nominoé, roi des Bretons Armoricains*, in-8°, 17 p., brochure contenant plusieurs articles en breton et en français, en breton : *Nominoé*, poème de Berthou, couronné au Congrès de Lesneven (Paris, Le Dault).

6° *Ar gwir trec'h d'ar gaou*, comédie bretonnne en deux actes et en prose, par Abalor.

Cette petite pièce, sous une forme extrêmement simple, cache un enseignement d'une haute portée morale et nationale ; elle est précédée d'une préface de M. de l'Estourbeillon et a obtenu un prix de l'U. R. B. — La forme laisse quelque peu à désirer sous le rapport de la correction, mais elle sera aisément améliorée dans une édition nouvelle (Paris, Le Dault).

7° *Deomp da Jezuz er Zakramant*, excellent livre de piété où le précepte est commenté à l'aide de récits et d'exemples très attrayants (Brest, Kaigre).

8° *An Testamant koz*, nouvelle édition (la 9e), de ce livre bien connu de Morvan (Brest, Derrien).

9° *Reier Plougastell*, charmant volume de poésie bretonne, par un de nos bardes les plus distingués, Klaoda (Saint-Brieuc, Prud'homme).

10° *Skoueriou kristen* de M. l'abbé Bourdoulous (2e édition). Nous avons salué l'année dernière l'apparition de cet excellent ouvrage dont la première édition (6.000) a été enlevée en trois mois.

Nous avons reçu en outre communication du manuscrit d'*Alan al Louarn*, adaptation en vers bretons de la *Farce de Maître Pathelin*, par M. l'abbé Perrot, directeur et fondateur de la troupe de Saint-Vougay. Cette pièce nous a paru des plus remarquables ; nous lui souhaitons de grand cœur le succès qu'elle mérite. Elle doit être actuellement sous presse (Brest, Kaigre). Sous presse également (Paris, Le Dault) *Arzur Breiz*,

par le Garrec, pièce couronnée à Gourin par l'Union Régionaliste.

On trouvera plus loin, à propos du théâtre breton, l'indication de quelques autres pièces en préparation.

La revue littéraire *Ar Vro*, dont nous avions annoncé l'apparition l'an dernier, se publie maintenant à Carhaix, à l'imprimerie fondée par M. Jaffrennou pour son journal breton-français *Ar Bobl*. Ces deux publications très bretonnes, non seulement de langue mais d'esprit, ont été parfaitement accueillies du public breton.

La *Résistance de Morlaix* a perdu la collaboration — très remarquée — de M. Berthou ; elle continue néanmoins la publication d'articles de politique courante en breton.

Le *Courrier du Finistère* a adjoint à ses articles politiques en breton un feuilleton dans la même langue.

L'*Indépendance Bretonne* publie de bons articles bretons dans ses suppléments locaux. Le sympathique directeur de ce journal, M. Corfec, appuie ces articles de conférences bretonnes qui obtiennent partout un légitime succès.

La publication du *Feiz ha Breiz* n'a pas été interrompue par la mort de M. l'abbé Le Normant, son directeur, l'auteur d'un intéressant Lexique breton-français ; il serait à désirer que la nouvelle direction se tint au courant des travaux faits à Vannes, pour ses études de grammaire actuellement en cours de publication.

Les revues *Le Clocher Breton*, *l'Hermine*, *la Revue de Bretagne*, *Bretoned Paris*, *Kloc'h ar Vretoned*, *La Revue des Traditions populaires*, continuent à donner des articles bretons en prose et en vers. *La Revue Morbihanaise* a repris sa publication.

Le *Kannad ar Galon-Zakr* et les *Annales de la Propagation de la Foi*, paraissent toujours en breton, ces dernières dans trois dialectes (Léon, Tréguier et Vannes). *Kroaz ar Vretoned* a beaucoup développé ses publications populaires sur feuilles volantes.

L'*Almanak mad ar Vretouned* et l'*Almanak ar Breizad* paraissent entièrement en breton ; l'*Almanach de l'Union Régionaliste*, très breton d'esprit, fait une part très large à la langue bretonne.

Nous avons reçu *Kannadik Sant-Segal*, intéressant bulletin paroissial en breton, imprimé à la machine à écrire par M. l'abbé Corre (Saint-Ségal).

Enfin signalons l'apparition de *Dihunamb*, excellente petite revue populaire en breton de Vannes, par MM. Herrieu et Mellac. Nous attirons tout spécialement l'attention de nos amis sur cette publication, qui est appelée à jouer en Vannes le rôle de *Kroaz ar Vretoned* en Tréguier. Elle ne peut encore paraître qu'à intervalles éloignés, faute de ressources suffisantes. Nous faisons appel en sa faveur à la générosité de tous les amis de la Bretagne (Adresser les souscriptions à M. Mellac, 58, rue du Port, Lorient.)

Nous avons noté dans nos différentes revues et journaux les articles suivants : dans la *Revue de Bretagne*, le remarquable discours de M. de Calan, au congrès de l'U. R. B., à Plélan ; — dans *Ar Bobl*, le discours de M. Hémon à la représentation de Pontkallek, à Carhaix ; les articles de M. Morvran-Goblet sur l'enseignement primaire en Bretagne ; — dans *Bretoned Paris*, une statistique très complète de l'émigration bretonne à Paris ; — dans la *Résistance*, les articles bretons de M. Berthou sur la nécessité, pour les Bretons, de s'unir et de se consacrer à la Bretagne sans se laisser absorber par la politique ; — dans le *Clocher Breton*, les articles d'Abalor sur la Ligue gaélique, les articles de l'abbé Guillerm sur la musique bretonne ; — dans la *Revue Morbihanaise* les *nouvelles Etudes vannetaises*, de M. Ernault ; — dans la *Revue Celtique*, le *Mystère breton de saint Crépin et de saint Crépinien*, publié par un savant belge, M. Victor Tourneur, etc.

Au moment de livrer à l'impression, nous recevons avis de la prochaine apparition du *Fureteur breton*, bulletin documentaire, consacré aux questions d'histoire, d'archéologie, de langue bretonne, etc .... pour paraître en octobre 1905 (Paris, Le Dault).

La très remarquable série de publications pour l'étude du vannetais, entreprise par MM. Ernault, Guillevic et Le Goff, s'est augmentée l'année dernière d'un *Dictionnaire vannetais*, par M. Ernault, avec un supplément très étendu actuellement sous presse (Vannes, Lafolye). Un *Lexique étymologique* est en préparation (par M. Ernault), ainsi

qu'un *Vocabulaire français-vannetais*, (par MM. Guillevic et Le Goff).

Il serait à désirer que l'exemple des Vannetais fût suivi par les autres Bretons. Pour les y encourager, M. Ernault prépare une *Grammaire raisonnée de la langue bretonne*, comprenant tous les dialectes ; il espère mener à bien cette publication dans le courant de l'année (Saint-Brieuc, Prud'homme). M. Ernault a fait paraître deux séries nouvelles d'études sur l'histoire du breton : l'une intitulée, *Sur l'élymologie bretonne* (brochure in 8°, Paris chez Bouillon, extrait de la *Revue celtique*) ; l'autre forme le III[e] fascicule de ses *Notes d'élymologie Bretonne* (Saint-Brieuc, chez Prud'homme, extrait des *Annales de Bretagne*).

La revue *Le clocher Breton* continue la publication des *Leçons élémentaires de grammaire bretonne*.

On nous signale comme devant paraître très prochainement *Le breton en vingt leçons*, par T. Malmanche.

La publication de l'*Histoire* de M. de la Borderie est continuée. M. du Cleuziou prépare, sous le titre de *Une excursion à travers l'histoire de Bretagne*, un excellent résumé de notre histoire nationale ; M. de Laigue et ses amis vont faire paraître prochainement une *Histoire populaire des Saints de Bretagne*, en breton et en français ; enfin, M. E. Lemière, membre de notre Comité, vient de publier (Saint-Brieuc, Guyon), le premier volume d'une intéressante *Bibliographie de la Contre-Révolution dans les Provinces de l'Ouest et des guerres de Vendée et de la Chouannerie*.

Cours de breton.

Il serait très souhaitable que les étudiants bretons fussent assidus aux excellents cours de celtique professés par M. Loth, à la Faculté des Lettres de Rennes. Parmi ces jeunes gens, il y en a beaucoup qui sont animés d'un désir très louable de se consacrer à la défense et au relèvement de la langue bretonne ; ils ont constitué un groupement dans ce but : la Fédération des étudiants bretons. Il est évident qu'une connaissance

approfondie et raisonnée de la langue leur est indispensable et qu'ils doivent aussi, s'ils veulent développer sérieusement notre littérature en langue bretonne, saisir l'occasion qui leur est offerte, d'étudier le breton moyen et le gallois.

Le cours de breton fondé et dirigé à Guingamp par M. l'abbé Le Clerc est toujours très prospère. Les succès brillants remportés aux examens par les élèves de ce cours ont prouvé que, loin de nuire aux autres études, l'enseignement du breton leur était très favorable. Pareille constatation avait été déjà faite en Angleterre à propos du gallois, et en Provence à propos du provençal.

L'exemple de Guingamp n'est malheureusement pas suivi par nos autres collèges. Un cours commencé à Saint-Charles, à Saint-Brieuc, a été interrompu par la maladie du professeur.

Le cours de breton fondé à Brest par le regretté M. Bourgeois, n'a pu être repris, malgré tous les efforts du professeur, M. P. Pronost.

Nous avons signalé, l'année dernière, le succès du cours de breton de Redon devenu, sous l'habile direction de M. de Laigue, une véritable Académie d'art celtique. Continuant sa marche en avant, l'Académie est devenue une Société d'Emulation qui s'emploie, selon le programme de l'Union Régionaliste, à développer toutes les formes de la vie bretonne.

A Paris, le cours de la société La Bretagne (professeur, M. T. Malmanche) est suivi avec beaucoup d'assiduité par une douzaine d'élèves, députés, ingénieurs, artistes, étudiants. La même Société a pris l'excellente initiative d'un cercle populaire breton, *Ti Sant Erwan*, où l'on apprend à lire la langue, à la traduire, à chanter des chansons bretonnes. Ce cercle a pu présenter au concert des Mille-Colonnes un chœur breton d'une vingtaine de voix. Nous sommes heureux de féliciter ici, pour cette organisation modèle, M. l'abbé Camenen, aumônier de La Bretagne, ainsi que ses jeunes et nombreux amis, notamment M. Diverès, étudiant en médecine, qui a beaucoup fait pour la propagande bretonne.

Un certain nombre de nos religieuses ont dû, à la suite des derniers événements, s'exiler dans le Pays de Galles. Elles y ont senti immédiatement l'insuffisance de leur formation celtique. Avec un zèle admirable, la Sœur Marie-Angelina,

économe à la Maison-Mère du Saint-Esprit, s'est employée à combler cette lacune. Non contente de rappeler en excellents termes dans *la Colombe* les devoirs de l'enseignement chrétien à l'égard de la langue et de l'esprit des ancêtres, elle a organisé un cours d'enseignement élémentaire du gallois par le breton. Malgré son âge — qui n'est plus celui des études primaires — et ses nombreuses occupations, elle a tenu à être l'élève la plus assidue de ce cours. Grâce à elle, l'étude du gallois au Saint-Esprit donne d'excellents résultats et fait espérer d'heureux fruits, non seulement pour le Pays de Galles, mais pour la Bretagne.

Concours pour les élèves de l'Enseignement primaire et secondaire. — Concours littéraires.

Des concours ont été institués pour l'Enseignement primaire par notre Comité. Notre exemple a été suivi par l'Union Régionaliste qui donne maintenant des prix pour des rédactions bretonnes aux élèves des écoles primaires et secondaires. Un concours de travaux de vacances en breton, pour les élèves des écoles secondaires de l'Etat, a eu lieu l'année dernière sous les auspices du *Jabadao*, mais nous ne savons pas s'il a été maintenu cette année.

Notre branche du Finistère, sous l'habile direction de M. du Cleuziou et de M. l'abbé Jézégou, de Châteaulin, a organisé cette année comme les années précédentes, un concours pour l'Enseignement primaire dans le Finistère ; nous n'en connaissons pas encore les résultats.

M. l'abbé Buléon, directeur de notre Section morbihanaise, nous écrit qu'il ne peut rien faire en ce moment, étant donnée la désorganisation des écoles chrétiennes de sa région.

Dans les Côtes-du-Nord, nous avons déjà signalé les résultats, plutôt négatifs, d'un essai d'entente entre l'Association Bretonne et la Direction diocésaine des écoles chrétiennes. Nous proposons de revenir, au moins partiellement, au système d'encouragements aux maîtres qui fonctionne avec succès dans le Finistère. Nous proposons pour des mentions ou des médailles :

1° La Sœur Marie-Angelina du Saint-Esprit, qui s'emploie avec beaucoup de dévouement à la préparation des religieuses destinées à l'enseignement en pays celtique.

2° L'abbé Joanno, recteur de Plésidy, qui, dans les différentes paroisses où il a passé, a formé les élèves des écoles libres à jouer de petites pièces religieuses en breton. Voici, à propos de la représentation récente de *Santez Filomena* à Plésidy, un article de *Kroaz ar Vretoned* qui montre bien toute la portée de cette excellente initiative. Les pièces représentées sont d'une réelle valeur littéraire ; elles sont l'œuvre de M. l'abbé Le Coguiec, curé-doyen de Pleumeur-Gautier, écrivain breton aussi distingué que modeste.

Eur pez-c'hoari neve

EUR SKOUER-VAD DA HEUILH ! — EUL LABOUR SANTEL D'OBER !

Ar pez-c'hoari neve-man a zo bet savet gant unan eus hon gwella barzed a Vreiz-Izel, Aotrou person Pleuveur. Eun tol-micher eo an deus graet, rag diez e vije kavout gwelloc'h evit e *zantez Filomena*. Hennez eo hano ar pez, na ve ket kavet c'hoaz e ti al leorier, o vean n'eo ket bet moulet ; kaeroc'h avad evit e lenn e c'heller da ober pan-e-gwir e c'hellfomp e zelaou, c'hoariet ma vo hepdale — ha c'hoariet eus ar c'hentan — gant merc'hed yaouank skol gristen Plezidi. An oll o deus dalc'het sonj en Tregrom hag er paroziou tro-dro eus ar peziou ken koa.t a oa bet savet gant an Aotrou Joanno pa oa person eno. Galvet eus Tregrom da berson Plezidi, an Aotrou Joanno an eus dalc'het gant an hent-se. Skoazellerien vad en deus kavet : Aotrone kureed Plezidi o deus livet eun teatr kaer, mestrezed ar skol gristen o deus kenteliet war ar pez ar vugale, hag ar re-man a zo deut, a-benn nebeut amzer, da c'hoarierezed dispar. E Bro-Wened zoken, hag a zo brudet evid he c'hoarierien, dreist-oll evit treo.a deneridigez, dibaot em eus klevet c'hoari kenkouls ha merc'hed yaouank Plezidi. Ouz o c'hlevet n'heller ket miret da vean teneraet ha da skuilh daerou.

.....

Ouspen tud vad Plezidi, me garfe gwelet eno war eun dro oll veleien ha barzed Breiz-Izel.

Gwechall hon tadou koz, hag a oa furoc'h ha skiantekoc'h evidomp, a ouie ervad pegen don e tisken e goueled ar galon ar wirione pa ve displeget en eur pez-c'hoari, d'ei da 'n em ziskouez dre-ze dirak

an daoulagad, da gemer eur c'horf, kouls laret, ha da vevan diragomp. E lec'h re alies, pa ve klevet hepken,

Ec'h a dre eur skouarn hag e teu dre eun all.

Gant-se e oa ar c'hiz gwechall da c'hoari ar Basion da vare ar gouel-iou-Pask hag e oa, war a lerer, gant sant Erwan, en e vaner Kervarzin, eur strollad c'hoarierien. Ar re-man a oa, emichans, da lakaat a du ar sperejou arog ma stagje ar zant gant e genteliou. Nag a vad a rafe d'ar Vro ha d'ar feiz ma vije kadkroget gant ar c'hiz ken santel-ze! ma karfe hon barzed kerzet war roudou Aotrou person Pleuveur, ha tenna, da zevel peziou-c'hoari, ar pep gwella eus ar c'henteliou kaer a gaver en istor Breiz, en Aviel, e bueo ar zent.

Komzet e ve dre-oll hirio a zevel oberou-mad. Na welan-me gwelloc'h hini da zevel evit hon *teatr kristen Breiz-Izel*. Hennez hon stago mui-ouz-mui ha gwell-ouz-gwell ouz hon Bro, hon yez, hon giziou mad hag hon feiz. Neuze 'ta, barzed ha beleien Breiz, deut oll da Blezidi hag eno kemerit... diduamant da genta, hag ive kentel evit rei dorn da hadzevel en Breiz-Treger, da heul an Aotrone Joanno, Bescond, ha Deniel, hon teatr gwechall, pe gentoc'h eun teatr gwelloc'h ha kaeroc'h, ha galloudusoc'h c'hoaz ive eget an hini koz, bravaet ma vo gant oberou barzed gwiziek ha santel 'vel an Aotrou Coguiec, a zo o paoues diskouez an hent ha rei ar skouer-vad. An teatr-ze a vo en gwirione, en hon Breiz-Izel, gwella harp ar Vro hag ar Feiz!

Evel-se bezet graet.

3° M. Caurel, directeur de l'école libre de Saint-Nicolas-du-Pélem, suit avec succès l'exemple de M. l'abbé Joanno. Sa pièce, *Paner burzudus ar mevel Fanch*, jouée pour la première fois l'année passée à Saint-Nicolas, a fait depuis le tour des écoles chrétiennes de Bretagne. M. Caurel n'est pas seulement un excellent écrivain breton, c'est de plus un des rares maîtres qui s'appliquent à faire aimer à leurs élèves leur langue et leur pays de Bretagne, au lieu de les en détacher.

Des concours de poésie et de prose bretonnes ont été organisés cette année, comme les années précédentes, par le Comité des fêtes bretonnes de Montfort l'Amaury, par la Société artistique et littéraire de l'Ouest, et l'Union Régionaliste. Un concours organisé annuellement à Nantes par une Société de décentralisation littéraire, et qui n'était ouvert au début qu'à la poésie française, a été, à la requête de notre ami, M. le comte de Laigue, étendu à la poésie bretonne.

Théâtre breton.

Notre théâtre breton se développe rapidement, dans le Finistère surtout. Le mouvement commence à gagner les Côtes-du-Nord où nous avons maintenant deux bonnes troupes, l'une à Ploézal, l'autre à Pommerit-Jaudy. Nous avons mentionné plus haut les représentations de Plésidy dues à l'heureuse initiative de M. l'abbé Joanno, ainsi que le *Paner burzudus ar mevel Fanch* de M. Caurel.

Rien ne saurait mieux donner l'idée des progrès de notre théâtre que la liste suivante de pièces bretonnes, dont la plupart ont été jouées plusieurs fois avec succès et imprimées.

Buez sant Guennole abad, représenté par la troupe de Ploujean en 1898 (Morlaix, Hamon).

Santez Trifina hag ar roue Arzur, par Ch. Guennou, représenté par la troupe de Ploujean (Morlaix, Hamon).

Ar pevar Mab Hemon, adaptation nouvelle par Rolland et Le Garrec, joué par la troupe de Ploujean à Ploujean, Guingamp, Tréguier, etc. (Morlaix, Hamon).

Ar Vezventi, par Rolland, couronné par l'Union Régionaliste, représenté par la troupe de Ploujean au Congrès de Quimperlé 1901 (Morlaix, Hamon).

Istor ar Mab prodig, par l'abbé Brignou, représenté pour la première fois par la troupe de Saint-Martin de Morlaix et joué depuis dans toute la Bretagne et même à Paris (Landerneau, Desmoulins).

Buez Jozef, du même auteur, joué à Morlaix par la troupe de Saint-Martin, n'a pas été imprimé.

Ar bourc'hiz lorc'hus, par Jaffrennou, représenté à Quimperlé et à Guiclan (Morlaix, Hamon).

Pontkallek, par Jaffrennou, représenté à Pleyber, Morlaix, Saint-Pol, Carhaix (Brest, Lefournier).

Ar vezventi, par Le Garrec, pièce anti-alcoolique couronnée par l'Union Régionaliste (Saint-Brieuc, Prud'homme).

Marivonik Abrant, par Le Moal, pièce anti-alcoolique, couronnée par l'Union Régionaliste et publiée en partie dans *Kroaz-ar Vretoned*.

Alan al Louarn, par Le Garrec, représenté à Lesneven (Paris, Le Dault).

Arzur Breiz, par Le Garrec, couronné par l'Union Régionaliste, sous presse (Paris, Le Dault).

Marvaill an ene naounek, par T. Malmanche, représenté chez l'auteur au manoir du Rest et à Paris, à l'Athenée Saint-Germain, par le Jabadao (Paris, éditions de *Spered ar Vro*).

Job al lounker, adaptation en léonais de la pièce vannetaise de M. l'abbé Le Bayon, *Jozon er Lagouter* ; joué à Ploudalmézeau, Ploézal, Pommerit-Jaudy, Paris.

Dre ar Bugel, par M. l'abbé Cardaliaguet, imprimé avec la pièce précédente en une brochure (Brest, Kaigre).

An Aotrou Keriolet, adaptation en Léonais de *En Eutru Keriolet* de M. l'abbé Le Bayon (Brest, Kaigre).

Buhe ha Merzerinti santez Barbon, par M. l'abbé Le May, représenté au Saint, à Gourin (Saint-Brieuc, Imprimerie Saint-Guillaume).

Paner burzudus ar Mevel Fanch, par M. Caurel, représenté à Saint-Nicolas-du-Pélem, Trégrom, Ploudalmézeau et un grand nombre d'écoles de Bretagne (Saint-Brieuc, imprimerie Saint-Guillaume).

Santez Jermana, par M. l'abbé Le Coguiec, représenté à Trégrom.

Santez Filomena, du même, représenté à Plésidy.

Eur Pesk-Ebrel, par Rennadis (Morlaix, Goaziou).

Alan al Louarn, par M. l'abbé Perrot, différent de *Alan al Louarn*, de Le Garrec. Cette pièce jouée avec le plus grand succès à Saint-Vougay et Saint-Pol de Léon, est en ce moment sous presse (Brest, Kaigre).

Fontanella, publié par le *Courrier du Finistère* (1905) (Brest, Kaigre).

Arzur a Vretz, par *Klaoda*, publié en partie par *Kroaz Ar Vretoned* (1905).

Maro sant Tremeur, par M. l'abbé Roudot, représenté à Lannilis.

Janedik, ar plac'h divroet, par Jaffrennou, publié dans la revue *Ar Vro* et joué à Plouénan.

Nozvez ar gwadigennou, par M. l'abbé Le Bescont, représenté à Pommerit-Jaudy.

Sant Erwan, par le même.

Jelvestrik ar chouan bihan, par *an Arc'hantek*, en cours de publication dans *Ar Vro*.

Ar gwir treac'h d'ar gaou, par Abalor (Paris, Le Dault).

On nous annonce de plus pour paraître prochainement, deux pièces en breton de Léon par l'auteur de *Dre ar bugel*.

En breton de Vannes :

En Eutru Keriolet, par M. l'abbé Le Bayon, représenté à Auray, Pluvigner, Bignon, Vannes (Vannes, Lafolye).

Jozon er Lagoutér, du même, représenté à Pluvigner, Guidel, etc., et adapté en léonais (Vannes, Lafolye).

Troieu ham en oziganed, du même, représenté à Pluvigner, Sainte-Anne d'Auray.

Goulen de zimein, du même, représenté à Pluvigner.

Breih, par M. l'abbé Gouron, représenté à Grandchamp et Baden (Lafolye).

Sant Loeiz, roue Franz (Lafolye).

En tri gonsort.

Aveit Doué hag er Vro, représenté ainsi que la pièce précédente à Plouhinek, par les *Pautred sant Geneg*.

Le *Pater* de Coppée, traduit en breton par Ch. Gwennou (chez l'auteur).

Sur la bibliographie du théâtre breton on pourra consulter M. Le Dault, qui s'est préoccupé de réunir quelques exemplaires des nombreuses pièces épuisées, les tirages toujours assez restreints se trouvant habituellement enlevés par la vente dès les premières représentations.

A noter surtout, parmi les succès de l'année, la représentation de *Ponthallek*, de Jaffrennou, organisée à Carhaix par l'auteur. M. Hémon, député du Finistère, qui présidait, prononça à cette occasion un discours qui est tout un programme de défense bretonne.

Nous devons également une mention toute spéciale aux

représentations données par la troupe de Saint-Vougay *Paotred sant Vouga*, sous l'habile direction de M. l'abbé Perrot, une première fois au château de Kerjean, sous la présidence de M. de Coatgoureden, et une seconde fois à Saint-Pol-de-Léon, dans le parc de M. de Guébriant.

Nous avons déjà signalé le réveil des Trécorois avec les représentations de Ploézal, Pommerit et Plésidy.

D'après la *Résistance* du samedi 5 août 1905, le nombre des troupes bretonnes était de vingt-sept au commencement de 1905. Aujourd'hui on doit en compter plus de trente.

Mouvement social chrétien.

Ce mouvement nous intéresse indirectement, en tant qu'il touche à l'avenir du pays et de la langue. En nous plaçant à ce point de vue, nous croyons devoir signaler l'étrange aberration à laquelle se laissent entraîner un certain nombre de ses partisans.

Un de nos amis avait fait paraître, dans un journal catholique de la région, un article où il demandait que l'on fondât dans nos collèges chrétiens, à côté des groupes d'études sociales, des cours d'histoire de Bretagne et de langue bretonne; il s'attira aussitôt de l'un de ces Messieurs une réponse très vive. — Il est bien vrai, disait en substance cette réponse, que les jeunes gens formés à l'action sociale dans nos collèges n'ont absolument rien de breton; mais, au lieu de nous attarder à les rattacher à leur pays par l'étude de l'histoire et de la langue, aidons plutôt le peuple lui-même à se dégager de ces préjugés d'un autre âge, et alors tout se retrouvera dans l'ordre : également débretonisés, dirigeants et peuple s'entendront à merveille pour accepter et pousser de l'avant notre mouvement social.

Voilà où peut conduire chez nous la préoccupation trop exclusive d'améliorer la condition matérielle de la classe laborieuse. On finit par perdre de vue le Peuple breton que nous avons l'honneur d'être, avec notre histoire, notre langue, notre génie et notre mission providentielle, pour ne plus voir que le peuple tout court qui est bien un peu comme disait Voltaire, « la

bête à laquelle il faut du foin », et l'on ose escompter au profit de cet idéal inférieur l'étranglement de notre personnalité bretonne.

L'auteur de la lettre à laquelle nous faisons allusion parlait, disait-il, « au nom de tous ses confrères ». Nous croyons qu'il y a exagération ; mais le fait n'en est pas moins l'indice d'une disposition assez générale dont les Bretons patriotes feront bien de tenir compte.

Deux revues sont consacrées au mouvement social en Bretagne : l'*Ajonc*, organe du Sillon, et la *Jeune Bretagne*, organe de la Jeunesse Catholique. L'une et l'autre font dans leur rédaction une part à la langue bretonne, seulement dans l'*Ajonc* cet emploi de la langue paraît plutôt accessoire et superficiel, tandis que dans la *Jeune Bretagne* il semble procéder du sentiment breton et attester un désir réel de vivre la vie bretonne. D'autre part l'attitude générale que le Sillon a prise dès le début et qu'il a maintenue malgré les protestations de ses membres bretons, prouve chez ses promoteurs une certaine inintelligence de la Bretagne et de sa situation, jointe à un véritable parti pris d'ignorer le mouvement breton.

Aussi l'action du Sillon, qui gagne surtout nos collèges chrétiens, menace-t-elle de détacher de la Bretagne — peut-être même de tourner contre elle — une élite de nos jeunes gens, à moins qu'elle ne soit équilibrée, comme le voulait notre ami, par l'enseignement de l'histoire et de la langue.

La Jeunesse Catholique s'affirme, au contraire, de plus en plus bretonne. Nous avons notamment remarqué, dans un récent compte rendu d'un congrès tenu à Quimper, un très intéressant rapport de M. Jacob, d'Auray, sur la situation de la langue bretonne. Il y a bien dans ce travail quelques erreurs de détail, par exemple les historiens seront surpris d'y voir figurer Conan Meriadec à côté de Nominoé. Il n'est pas exact non plus de dire que les méthodes sont en progrès dans les écoles chrétiennes. La méthode du frère Constantius, dite aussi méthode de Landivisiau, n'est suivie nulle part... même à Landivisiau ! C'est le triomphe du système de proscription sur toute la ligne. Mais M. Jacob et ses amis comprennent très bien qu'il y a une question bretonne et que cette question-là est pour nous autres, Bretons, la vraie question, la question vitale, puisqu'il s'agit de savoir si notre pays continuera d'exister avec sa personnalité

propre, ou s'il devra renoncer pour jamais à tenir comme peuple sa place dans le monde ; ils se rendent compte que si nous n'entravons pas le déracinement de la race qui s'opère en ce moment sous nos yeux par la destruction systématique de notre langue et de notre esprit celtique, c'est dans un bref délai, avec la désorganisation honteuse, la déchéance nationale définitive et irrémédiable. Aussi la Jeunesse catholique semble-t-elle vouloir se donner de tout cœur au mouvement breton. Nôtre devoir est de l'y encourager et de l'y aider de toutes nos forces ; nous faisons donc appel à toutes les bonnes volontés pour aider nos jeunes gens à appliquer chez nous les méthodes pratiques à l'aide desquelles la *Ligue gaélique* opère en ce moment le relèvement de l'Irlande par la défense et la restauration de la langue.

Nous faisons également appel aux livres de vulgarisation, aux cours et conférences sur l'histoire de Bretagne. Nous avons le plaisir d'annoncer que notre ami, M. A. du Cleuziou, dont la haute compétence comme historien est bien connue à l'Association Bretonne, vient de donner l'exemple, en ouvrant un cours d'histoire de Bretagne au cercle de jeunes gens de la Jeunesse Catholique à Saint-Brieuc. Ces leçons seront réunies en un volume, qui paraîtra chez M. René Prud'homme dans le courant de l'année prochaine, sous le titre : *Une excursion à travers l'Histoire de Bretagne.*

Conclusions.

1° Il y a vraiment place en Bretagne, en ce moment où le mal vient un peu de tous les côtés, pour une union générale, une ligue des bonnes volontés, en dehors et au-dessus de tous les partis, en vue de la préservation du patrimoine commun : traditions, esprit, langue celtiques. Cette union n'est pas seulement désirable, elle est indispensable, et c'est un devoir pour tous les Bretons que d'y contribuer; or, elle se trouve réalisée dans une Société jeune et active, l'Union Régionaliste. Nous prions donc, d'un façon très instante, tous nos amis de donner leur adhésion à l'Union Régionaliste.

2° Le grand mal de notre Bretagne, c'est ce qu'on a appelé, en termes énergiques, le « déracinement de la race », et l'instrument de ce déracinement, c'est surtout l'enseignement primaire qui a été détourné de son but pour devenir une véritable machine de guerre contre la langue. Nos villes et nos campagnes sont maintenant remplies d'enfants qui n'ont plus de breton que le nom ; il n'est même plus nécessaire de venir en Bretagne pour voir les effets du fléau, toutes les villes de France étant, à l'heure qu'il est, peuplées de Bretonnes déracinées et jetées en masse dans la domesticité. Et ce qu'il y a de plus monstrueux (1), c'est de voir l'exemple de l'Enseignement officiel suivi, sur ce point, par l'Enseignement chrétien, là même où ce dernier a une réglementation indépendante de programmes et d'examens, comme c'est le cas pour les Côtes-du-Nord. Nous considérons qu'il est du devoir de tous les protecteurs d'écoles, libres ou non, d'intervenir toutes les fois que cela leur est possible, contre la direction antibretonne donnée à l'Enseignement primaire.

3° Ne pouvant guère attaquer de front le mal de la débretonisation, nous lui apportons des remèdes indirects, deux surtout : la presse bretonne et le mouvement artistique et littéraire breton.

Des Irlandaises d'Amérique, M^mes^ Mosher et Webb, se sont acquis un titre immortel à la reconnaissance des Bretons, en subventionnant les concours littéraires de l'Union Régionaliste, et nous constatons avec bonheur que leur exemple est maintenant suivi par beaucoup de Bretons éminents.

Nous avons signalé, d'autre part, à propos du théâtre breton, l'appui prêté par des familles influentes à nos troupes d'acteurs et à nos représentations populaires. Nous ne doutons pas que de cette heureuse entente ne sortent les meilleurs fruits.

(1) Cette épithète, que d'aucuns trouveront dure, ne sort pas spontanément de notre plume; elle nous est dictée par un ami, membre éminent du parti catholique irlandais, qui, venu en Bretagne pour tendre la main aux Congrégations opprimées, est resté positivement atterré en voyant avec quelle facilité notre Enseignement chrétien s'était, presque partout, laissé entraîner par l'exemple de l'Enseignement officiel au pillage du costume et de la langue.

Les autres pays celtiques nous donnent l'exemple sous ce rapport. Ce sont surtout les grandes familles galloises, Herbert, Vaughan, Mostyn, Bute, qui ont réveillé et qui contribuent à entretenir par leurs libéralités ce mouvement intense de poésie et de vie celtique qui est l'honneur du pays de Galles et fait l'étonnement des étrangers ; et si l'Irlande se relève, en reprenant possession de sa langue et de son génie, c'est en grande partie au concours des Castletown, des Plumket, des Gibson, qu'elle le doit.

4° Ces illustres protecteurs des pays celtiques d'Outre-Manche ne se bornent pas à protéger la langue ; la plupart ont commencé par l'apprendre ; ils la font apprendre à leurs enfants et tiennent à la parler en public. Il serait souhaitable que cette mode s'introduisit en Bretagne. Il n'y a rien de tel, quand il y a un grand effort à faire, qu'un exemple venu de haut. De plus, il faut bien se dire que, si les ennemis de la Bretagne peuvent se livrer impunément au pillage de notre langue, la faute en est aux Bretons eux-mêmes.

Dernièrement, nous interrogions sur les procédés de son enseignement, une maîtresse chrétienne gagnée malheureusement comme tant d'autres aux préjugés de la pédagogie officielle ; elle nous répondit textuellement : « Notre rôle est bien facile en Bretagne ; nous détachons le peuple breton de sa langue en nous appuyant sur la classe dirigeante. » Le rôle odieux de nos écoles antibretonnes, elles ne le remplissent donc que grâce à la complicité des dirigeants, et le jour où ceux-ci comprendraient qu'ils ont le devoir d'apprendre et de parler la langue du pays, la désorganisation de la Bretagne serait bien près d'être enrayée du même coup.

Nous signalions l'année dernière l'initiative de M. le marquis de Guébriant, prenant la parole en breton aux réunions populaires de La Bretagne ; nous avons eu occasion de féliciter également dans un de nos précédents rapports M. le comte de Laigue qui, non content d'avoir appris lui-même le breton, l'enseigne aux personnes de son entourage. Ajoutons à ces exemples celui d'un de nos amis influents des Côtes-du-Nord, en voie de se faire une place au premier rang de nos écrivains bretons, sous le pseudonyme de *Gweltas*. Les lecteurs de *Kroaz ar Vre-*

toned ont appris depuis longtemps à apprécier ses excellents articles sur l'Irlande, que *Gweltas* connaît mieux que personne. Qu'il y ait beaucoup de marquis de Guébriant, de comte de Laigue et de *Gweltas* pour apprendre, écrire et parler notre langue celtique, et nous n'aurons bientôt plus rien à envier à nos frères d'Outre-Manche. Nous pourrons alors espérer, malgré toutes les tristesses présentes, de voir réaliser un jour en Bretagne l'idéal de nos pères :

Eur yez, eur feiz, eur galon !

Livres bretons ou relatifs à la langue bretonne, *recommandés par le Comité de Préservation (Dialectes de Léon, Tréguier, Cornouailles).*

Livres destinés aux Ecoles.

Abécédaire breton, par M. Ernault (Saint-Brieuc, R. Prud'homme). — *Kenteliou brezounek*, par le Frère Constantius (Quimper, Kérangal). — *Cahiers* du Frère Théodule (Vannes, Lafolye). Ces cahiers sont en vannetais ; une traduction était en préparation pour Tréguier, Léon, Cornouailles. — *Levr a Gelennadurez Kristen* (Quimper, Salaun). — *Kelennadurez d'ar vugalé* du Frère Polycarpe (Saint-Brieuc, Imprimerie Saint-Guillaume). — *Divizou brezounek ha galleg* (Saint-Brieuc, Prud'homme). — *Histor santel*, par MM. les abbés Nicolas et Labasque (Quimper, Salaun). — *Histor santel*, par M. l'abbé Buléon, traduite par M. l'abbé Héry (Saint-Brieuc, Prud'homme). — *Histor Breiz*, par la Sœur Anne de Jésus (Brest, Derrien). — *Bue sant Herve, sant Anton a Badou, an tad Perboar, Yan ar Manchek*, etc. (Petits livres de lecture publiés par l'Imprimerie Saint-Guillaume, Saint-Brieuc). — *Levr kantiko* de M. l'abbé Guillouzic (Saint-Brieuc, R. Prud'homme). — *Kantikou brezonek*, de M. le chanoine Guitterel. — *Levr al labourer*, de Guillôme, traduction de M. Guennou (Brest, Tourmen).

Livres destinés aux Maîtres.

Lexique breton-français, nouvelle méthode pour faciliter aux commençants l'étude de la langue bretonne, par M. l'abbé Normant (Quimper, Kérangal). — *Petite Grammaire* de M. Ernault (Saint-Brieuc, R. Prud'homme). — *Résumé de la méthode de Landivisiau* (Saint-Brieuc, R. Prud'homme). — *Kenteliou brezounek* du Frère Constantius, livre du maître (Vannes, Lafolye). — *Leçons de Grammaire bretonne élémentaire publiées par le Clocher breton* (Saint-Brieuc, Imprimeries Saint-Guillaume et R. Prud'homme, *épuisé*). — *Geriou brezonek ha keumraek*, vocabulaire breton-gallois (Saint-Brieuc, Imprimerie Saint-Guillaume, *épuisé*).

Sous presse. — *Grammaire raisonnée de la langue bretonne*, par M. Ernault (Saint-Brieuc, Prud'homme).

Livres de prix.

Levr ar skoueriou kristen, par un Missionnaire breton (Quimper, Salaun). — *Levr oferen latin ha brezonek*, par M. l'abbé Le Gall, recteur du Folgoat, 2e édition augmentée (Quimper, Salaun). — *Ar pevar Aviel en unan*, par M. l'abbé Caer (Brest, Kaigre). — *Deomp da Jezus er Zakramant* (Brest, Kaigre). — *Itron Varia Lourd*, par M. l'abbé Madec (Brest, Kaigre). — *Buez ar zent* de M. l'abbé Nicolas (Quimper, Kérangal). — *Historiou a skouer vad* du Père Goulven Morvan (Brest, Derrien). — *An testamant koz hag an testamant nevez* de M. l'abbé Gabriel Morvan (Brest, Derrien). — *Buc sant Fransez a Asiz* de l'abbé Inizan (Brest, Derrien). *Penaoz karet Jezuz-Krist*, traité de l'Amour de Dieu de Saint Alphonse de Liguori, traduction Milin (Brest, Kaigre). — *Miz sant Joseph*, de M. l'abbé Kerjean (Brest, Kaigre). — *Levr bugale Mari*, par M. le chanoine Chatton (Saint-Brieuc, R. Prud'homme). — *Buc sant Ervoan*, par M. l'abbé Guillouzic (Saint-Brieuc, R. Prud'homme). — *Emgann Kergidu* par Inizan (Brest, Derrien, nouvelle édition en un volume). — *Toull al Lakez*, du même (Brest, Derrien). — *Buc sant*

Theodol de l'abbé Guillou (Landerneau, Desmoulins, *épuisé*). *Kanaouennou Kerne*, par l'abbé Quéré (Brest, Kaigre). — *An Hirvoudou*, par Jaffrennou (Saint-Brieuc, R. Prud'homme). — *Levr an Tremener*, par l'abbé Lec'hvien (Saint-Brieuc, Imprimerie Saint-Guillaume). — *Pipi Gonto*, par Dir-Na-Dor (Saint-Brieuc, R. Prud'homme). — *Ar Vezventi*, par Le Garrec, pièce contre l'alcoolisme, couronnée par l'Union Régionaliste, texte breton et traduction (Saint-Brieuc, R. Prud'homme). — *Bleuniou Breiz*, anthologie bretonne, texte breton et traduction, (Paris, Le Dault). — *Bleuniou Breiz-Izel*, pièces couronnées par l'Union Régionaliste, texte breton et traduction française (Rennes, Plihon). — *Gwerziou Barz ar Gouet*, par M. E. Ernault, texte breton et traduction, illustrations (Saint-Brieuc, R. Prud'homme). — *Beach Jerusalem*, par M. l'abbé Le Clerc, un volume illustré (Saint-Brieuc, R. Prud'homme). — *Mouez an aochou*, par Glanmor, texte breton et traduction (Rennes, Imprimerie de l'*Ouest-Eclair*). — *Reier Plougastell*, par Klaoda (Saint-Brieuc, Prud'homme).

Nous n'avons pas fait figurer sur cette liste, comme convenant moins aux enfants qu'aux grandes personnes, quatre livres excellents : *Telen dir* et *Barzaz Taldir* de M. Jaffrennou ; *Annaïk, Lili ha roz gwez*, de M. Pierre Pronost ; *War an dèlen hag ar c'horn-boud*, par M. Y. Berthou.

Petite bibliothèque bretonne de propagande, *éditée par la Rédaction de « Kroaz ar Vretoned »*.

Brochures : *Kenteliou d'ar vugale* (Leçons aux enfants), du Frère Polycarpe, 2e édition, illustrée ; *Buc sant Herve* (Vie de saint Hervé, patron des Bardes) ; *Meulodi al labourer* (Eloge de la vie des champs) ; *Yan ar Manchek o vont da Bariz* (Les mésaventures de Jean le Manchot à Paris) ; *Buc sant Ervoan ha sant Briek* (Vies de saint Yves et de saint Brieuc). — Nombreuse collection de gwerzes : saint Yves, saint Milio, saint Koneri, sainte Tréfine, saint Kémo, etc. — Nombreuse

collection de contes de *Dir-Na-Dor*, *Taldir*, *Herminik*, *Yan ar Floc'h*, etc.

Feuilles volantes (choix de poésies pour patronages, avec airs notés) : *Pedenn ar Merdead* (Prière du Marin), par l'abbé Le Pon. — *Kimiad ar Merdead* (Adieu du Marin). *Mam ar Merdead* (la Mère du Marin). *Ar Barzik* (le petit Barde). *Kân bale ar Bôtred yaouank* (la Marche des Jeunes gens). *Maro al leanez argaset diouz he c'houent* (Mort de la religieuse chassée de son couvent), par *Dir-Na-Dor*. — *Kleier ma farous* (les Cloches de ma paroisse), *Sôn ar c'hrampoez gwiniz* (la Sône des crêpes de froment), *Bec'h d'ar Gallaou* (Mas au Gallot), *Kimiad ar Zoudard* (les adieux du Soldat), *An distro* (le retour), *Marloloded vrudet a Vreiz* (les marins célèbres de Bretagne), par *Laouik*. — *Kimiad al Leanez* (les adieux de la Religieuse), *Barn ar Vezvenli* (le Jugement de l'Ivrognerie), *Breiz-Izel* (Basse-Bretagne), *A hed an noz* (le long de la nuit), par *Abhervé*. — *Keuz d'ar Vro* (Regrets du Pays), *Nik ha Seven* (Nik et Seven, conte), par *Yan ar Floc'h*. — *Mari Vastrouilh* (Marie Salope), *Ma feroket* (Mon perroquet), *Son ar Buluner* (la chanson du fumeur), *Stign da delen* (accorde ta harpe), par *Gab Liskidry*. — *Serr-Noz* (le Crépuscule), par *ar Gall*. — *Ma Bro* (Ma Patrie), par *Kalon-Dir*. — *Ma Hunvre* (Mon Rêve), par *Barz sant Briak*. — *An tour dilezet* (la tour abandonnée). *Ar Barizianez* (la Parisienne, la Bretonne dépaysée à Paris), *Chom er Vro* (Rester au Pays), *Maro ar Mousik bihan* (la Mort du petit Mousse), *Distro ar mousik bihan* (le Retour du petit mousse), *Ar boutou koat fao* (les sabots de hêtre), par *Yeodet*. — *Breiz, Brezonek ha Feiz* (Bretagne, Breton et Foi), *Kân-bale pôtred Yaouankiz Breiz* (Marche de la Jeunesse bretonne), par *Klaoda*. — *Ar Yaouankiz hag ar C'horaïz* (la Jeunesse et le Carême), par *Spern-Gwen*. — *Son an Aman* (la chanson du beurre), par *Ar Mignon*. — *Nouel, An ine evuruz* (Noël, l'Ame heureuse), chants traditionnels. — *Keltia vo da viken* (Keltia vivra à jamais), *Sôn ar mor* (la Sône de la mer), par *Trevedic*. — *Ar c'hi en dien* (le chien tombé dans la crême), *Ar c'hi du* (le chien noir), recueillis par M. l'*abbé Guillerm*, etc.

En préparation : *Sant Erwan*, pièce tirée de la vie de saint

Yves, et *Al labour-douar*, lectures sur les travaux des champs, par *Ar Mignon*.

Journaux bretons.

Nous recommandons tout spécialement : *Ar Bobl* et *Ar Vro* (Carhaix, Jaffrennou) ; *Kroaz ar Vretoned* (Saint-Brieuc, imprimerie Saint-Guillaume) ; *Dihunamb* (Mellac et Herrieu, Lorient).

Musique bretonne.

Trente mélodies bretonnes harmonisées avec préface, par M. Bourgault-Ducoudray (Paris, Lemoine) (1). — *Chants de la Bretagne* et *Cantiques bretons harmonisés*, par M. Colin (Saint-Brieuc, chez l'Auteur). — *Les deux Bretagnes* et *Cantate de saint Yves*, par Thielmans (Paris, Schott). — *Chants chrétiens*, par Le Coat, avec les vieux airs bretons harmonisés par le Rév. Bullinger (Trémel, chez l'Auteur). — *Barzaz-Breiz*, par M. de la Villemarqué (Saint-Brieuc, Prud'homme). — *Chansons et danses des Bretons*, par N. Quellien (Paris, Maisonneuve). — *Recueils d'airs de danses bretonnes*, par M. le colonel Bourgeois (Brest, P. Pronost). — *Kanaouennou santel*, par l'abbé Henry (Saint-Brieuc, Prud'homme, *épuisé*). — *Levr kantikou*, de M. l'abbé Guillouzic (Saint-Brieuc, Prud'homme). — *Kantikou Sant-Vek*, par M. le chanoine Guitterel (Saint-Brieuc, Prud'homme) — *Kantikou brezonek*, par M. le chanoine Guitterel (Saint-Brieuc, Prud'homme). — *Recueil de Quimper* (Quimper, Salaun). — *Les Voix du Pays*, mélodies populaires et chansons du vannetais, publiées par le « Clocher breton » (Lorient). — *Sônes et gwerzes couronnées par l'Union Régionaliste* (Saint-Brieuc, Imprimerie Saint-Guillaume). — *Concours de l'Union Régionaliste*

(1) Cette importante publication, de même que les suivantes, se trouve chez tous les principaux marchands de musique de Bretagne.

1901 (Imprimerie Saint-Guillaume). — Trois chansons de *Marc'harit Philippe* (Saint-Brieuc, Imprimerie Saint-Guillaume). — *Collection de poésies bretonnes avec airs notés* (Saint-Brieuc, Imprimerie Saint-Guillaume). — *Autre collection* (Morlaix. Patronage Saint-Martin). — *Petits Recueils de poésies bretonnes avec musique*, publiés en dialecte de Tréguier par M. Jaffrennou, et en vannetais, texte breton et traduction (Vannes, Lafolye). — *Mélodies et chansons populaires de Basse-Cornouaille*, par M. l'abbé Guillerm (Rennes, Plihon et Hommay). — *Kanaouennou Santel*, harmonisés par M. Ropartz (Paris, *Schola Cantorum*). — *Brogoz ma zadou*, avec accompagnement (Paris, Le Dault). — *Sav Breiz-Izel*, avec accompagnement (*Revue de Bretagne*).

En préparation :

Recueil de mélodies et de chansons populaires bretonnes, par M. l'abbé Guillerm, lauréat du concours organisé par la *Schola cantorum* et la *Société des Etudes historiques* (Paris, Champion). — *Mélodies bretonnes harmonisées*, par M. de Villermay.

Nous n'avons pas mentionné dans cette bibliographie, les mélodies bretonnes qui paraissent de temps à autre dans les Revues. Nous avons fait toutefois une exception pour l'importante collection, *les Voix du Pays*, du *Clocher breton*, qui est l'objet d'une publication régulière. Nous devons signaler aussi, dans *Mélusine*, une série de savantes études de Madame de Schoultz, sur les airs bretons de Vannes qui ont été publiés par Mahé dans ses *Antiquités du Morbihan* (Paris, E. Rolland).

Trois Publications importantes.

Nous appelons tout spécialement l'attention des amis de la Bretagne sur les trois publications suivantes, qui sont appelées, croyons-nous, à rendre les plus grands services à notre mouvement breton.

1° *Grammaire raisonnée de la langue bretonne*, par M. Ernault (Saint-Brieuc, Prud'homme), sous presse.

2° *Excursion à travers l'Histoire de Bretagne*, par M. du Cleuziou (Saint-Brieuc, Prud'homme), en préparation.

3° *Vie populaire des Saints de Bretagne*, par M. le comte de Laigue, en préparation.

Voici sur les deux premiers de ces livres des extraits de la *Croix des Côtes-du-Nord*.

Une bonne nouvelle pour les Bretonnants.

Nous avons eu le plaisir de revoir dans nos murs notre éminent compatriote M. Ernault, qui se repose de l'enseignement du grec à la Faculté de Poitiers en consacrant ses vacances au breton dans son pays natal.

Nos lecteurs bretonnants connaissent, au moins de réputation, les grammaires et dictionnaires du vannetais par MM. Ernault, Guillevic et Le Goff. Ces ouvrages, en réglementant pour ainsi dire le vannetais, ont fait faire à ce dialecte un immense progrès : les écrivains bretons de Vannes se trouvent maintenant en possession d'une langue littéraire parfaitement régulière et homogène.

M. Ernault prépare une *Grammaire raisonnée*, qui est destinée à jeter les bases d'une réglementation analogue des dialectes de Léon, Tréguier et Cornouailles. Nous appelons sur cette importante publication, l'attention de tous nos amis de cette région de la Bretagne. Le mouvement littéraire y est positivement entravé en ce moment par l'extrême division des dialectes et le manque d'entente entre les écrivains. Le livre de M. Ernault permettra de réaliser l'union, en indiquant comment on peut faire un choix raisonné entre les formes grammaticales propres aux divers dialectes et arriver par ce moyen à une façon d'écrire unifiée, comme cela s'est fait pour le vannetais.

La Décentralisation par l'enseignement de l'histoire locale. — Une petite histoire de Bretagne en préparation.

La Correspondance de la Presse départementale du jeudi 17 a publié, sous la signature de Jacques Rocafort, un excellent article sur un sujet dont nous avons nous-mêmes entretenu maintes fois nos lecteurs de la *Croix des Côtes-du-Nord* : la nécessité de la décentralisation.

« Une éducation uniforme et abstraite a peu à peu détaché les jeunes gens des idées, des habitudes, de la manière locale de sentir de chaque région de la France ; elle y a substitué des principes généraux qui lui ont semblé ne recevoir qu'à Paris une complète satisfaction. On a cessé d'être un Lorrain, un Breton, un Provençal, pour devenir un individu.

.....

« Qu'en est-il résulté ? c'est que tout le monde y a perdu : Paris qui est encombré de provinciaux inutiles, la province dont l'originalité s'en va, et la France elle-même, car la vie provinciale s'éteignant, un appauvrissement général doit fatalement s'ensuivre. »

L'école, observe judicieusement notre confrère, peut contribuer à enrayer le mal, en s'appliquant à développer chez l'enfant l'amour du pays natal. On a tort, ajoute-t-il, d'éliminer les dialectes provinciaux, et le recrutement des maîtres gagnerait à être plus régional. Il termine en nous proposant l'exemple du Conseil général de la Côte-d'Or.

« Il s'agit d'assigner dans l'enseignement de chaque école une place à part à l'histoire locale, l'histoire du village natal, l'histoire de la province, suivie à travers les péripéties de l'histoire générale de la nation. Le Conseil général de la Côte-d'Or a mis au concours un « Manuel d'histoire de la Bourgogne » ; le manuscrit lauréat recevra un prix de mille francs.

« Ce manuel devra comprendre deux parties. D'abord un exposé de l'histoire de la Bourgogne, rédigé conformément à un programme arrêté par une commission et dont chaque chapitre sera suivi de lectures. Puis une série alphabétique comprenant les hommes célèbres de la Bourgogne. La liste a été donnée, elle comprend depuis Bossuet jusqu'à Spuller, en passant par Piron, Lazare Carnot, Nisard et le général Changarnier. »

L'exemple de la Côte-d'Or sera certainement suivi en Bretagne. Les effets de la centralisation sont trop frappants chez nous pour que nous puissions rester en arrière. L'idée de la vulgarisation de notre histoire de Bretagne est d'ailleurs dans l'air, et tout dernièrement nous signalions à nos lecteurs l'heureuse initiative de M. du Cleuziou, inaugurant des conférences d'histoire de Bretagne au cercle d'études de la Jeunesse Catholique, à Saint-Brieuc.

Nous apprenons que notre ami n'a pas l'intention de s'en tenir à ces conférences : il prépare sur l'histoire de Bretagne un livre suffisamment complet, bien que très élémentaire, qui conviendra en tous points à nos écoles et permettra de réaliser chez nous comme en Bourgogne le desideratum exposé par l'article cité : *Une excursion à travers l'histoire de Bretagne*, tel sera le titre de cet ouvrage et, comme ce titre l'indique, ce sera comme une promenade attrayante dans notre passé breton, avec des stations aux époques marquantes et devant les figures de nos grands hommes. Quand ils auront fait cette agréable « excursion » en compagnie de M. du Cleuziou, nul doute que les Bretons ne se sentent davantage de leur pays, ne se sentent plus bretons, et cela pour le grand bien de tous, puisque, comme le dit si bien Jacques Rocafort, tout le monde souffre aujourd'hui de la centralisation : la province, Paris et la France.

M. de Laigue a lui-même présenté, en termes éloquents, à l'Union Régionaliste son projet d'une *Vie populaire des Saints de Bretagne* :

..... En tête de nos pratiques religieuses vient se placer le *culte des vieux saints bretons*.

Le culte des saints bretons ! Ce culte ne vous évoque-t-il pas tout un parfum de lande, de bruyère et d'eau saline, toute une vision d'antiques clochers à jour, de calvaires merveilleux et de chapelles cachées au fond des bois, de fontaines glacées par l'ombre des chênes et de statues touchantes de simplicité et de foi ? Il semble que les saints de *chez nous* sont plus près de nous que les autres ; aussi les invoque-t-on avec beaucoup plus de familiarité. Ne sont-ils pas nos amis, nos guérisseurs dans les maladies et nos consolateurs dans les peines ? Ils ont tant aimé la Bretagne qu'ils ne semblent pas pouvoir rester sourds à la prière bretonne, d'où qu'elle s'élève.

Leurs images sont bien naïves, mais combien je les préfère aux élucubrations de la rue Saint-Sulpice où l'on nous sert à bon marché des images multicolores, des joues fardées, des lèvres de carmin, des yeux de saphir et des mains trempées dans la confiture de groseille ! Les vieilles statues taillées à coups de hache dans une bille de bois ou ciselées fortement dans un bloc de granit, étaient autrement expressives !

Et puis la vie des saints bretons ne fait-elle pas partie intégrante de notre histoire ? J'irai plus loin ; n'est-elle pas, à son origine, cette histoire elle-même ?

Ils l'avaient bien compris, le bon Albert Le Grand et le savant Lobineau, quand ils entreprenaient jadis, le premier aidé de son imagination fertile, trop fertile même, — le second avec la sobriété et la conscience de l'historien, de retracer les fastes et les gestes de nos saints ; et, de nos jours, notre regretté La Borderie ne leur a-t-il pas consacré, à leur suite, une bonne partie de sa belle *Histoire de Bretagne* ?

Au moment où une grande révolution est en train de se faire chez nous ; au moment où nos regards se tournent vers le passé ; au moment où, habilement conduits par l'*Union Régionaliste Bretonne* et par l'*Association Bretonne*, les écrivains disent nos gloires et nos revers, les bardes chantent nos héros et nos souvenirs, les grammairiens font revivre notre langue, il m'a paru qu'il fallait du même coup remettre en honneur le *Culte de nos vieux saints* qui n'a d'ailleurs jamais été totalement délaissé, le faire connaître, le propager et empêcher sa popularité de baisser. Aussi, avec l'appui de quelques amis, ai-je projeté la création d'une *Vie populaire des Saints de Bretagne*, vie écrite pour toute la Bretagne, la Haute comme la Basse, dont une édition mise en vente dans

le pays où l'on parle breton, sera écrite exclusivement en breton, et dont une autre édition destinée au pays gallo, sera écrite en français.

Je n'ai pas besoin de démontrer l'utilité d'un pareil projet, dont le but principal sera d'augmenter dans les masses populaires l'amour de la patrie bretonne en faisant pénétrer dans les cœurs l'amour des saints qui l'ont créée et continuent à l'assister de leur puissante protection...

.....

Résultats du Concours de 1905.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons le Rapport sur le concours de 1905 dans le Finistère.

Cette année, nous avons annoncé notre concours annuel par des circulaires envoyées à 300 écoles.

Mais il est arrivé ce que nous avions, d'ailleurs, prévu. Nous avons eu relativement très peu de concurrents.

Il y avait d'ailleurs à cela bien des raisons.

D'abord, nos écoles libres sont un peu dans le désarroi. Et puis, nous avons envoyé nos circulaires au mois de juillet seulement. C'était le moment de la composition des prix et de la préparation des examens.

Ajoutons que le sujet du concours était pour cette fois, très difficile à traduire. C'était une page de Pierre Tapissier, sur la main-d'œuvre agricole. Elle était pleine de gallicismes et de mots français qui n'ont pas d'équivalents en breton.

Un instituteur nous écrivait : « Le sujet est trop difficile. Je n'ose pas « le présenter à mes élèves. Mais je vous envoie la traduction que j'en « ai faite moi-même. » Deux institutrices ont fait comme cet instituteur. Leurs traductions, à eux trois, étaient, certes, bien faites. Mais elles ne valaient cependant pas le travail présenté par une petite écolière de l'école chrétienne du Folgoat.

Ce devoir était parfait. Les phrases françaises sont coupées et réduites en deux ou trois phrases bretonnes. C'est le génie de notre langue nationale d'avoir des phrases courtes. Les gallicismes sont bien traduits et les périphrases réussies. — Elle traduit par exemple :

« Flatter le cultivateur » par *ober kamambre d'al labourer.*
« Retraite » par *bara ar gosni.*
« Il n'y a pas de passe-droits » par *an eil ne laer ket egile.*
« Pas de pattes à graisser » par *n'eus dorn kourater ebet da larda.*
Etc., etc.

Dans une centaine d'autres compositions, on trouve encore d'excellentes choses.

Mais les autres copies — et c'est le grand nombre, hélas ! — ne valent absolument rien : Pas de tournures bretonnes, pas de mots bretons. Elles fourmillent de mots français habillés un peu en breton.

C. Jézégou.

Nous adressons à nos délégués du Finistère toutes nos félicitations pour l'admirable persévérance dont ils ont fait preuve en maintenant nos concours de breton dans les circonstances les plus défavorables. Nous sommes heureux de voir que leurs efforts sont secondés par une élite d'instituteurs et d'institutrices et par des élèves remarquables comme la petite écolière de l'école chrétienne du Folgoat. Nous pensons, avec M. l'abbé Jézégou, que ces résultats encourageants seraient encore améliorés si les sujets étaient choisis plus faciles. Nous prenons à ce sujet la liberté de rappeler que nous avons fort bien réussi au début, en demandant, non pas des traductions, mais de petites rédactions élémentaires sur des sujets pris dans la vie courante : le labourage, la confection de la bouillie ou des crêpes, la lessive, le pardon du village, etc.

M. l'abbé Jézégou nous avait déjà signalé dans son rapport de 1905 « la tendance des petits Bretons à brouiller les deux langues dans une sorte de patois composite » et il ajoutait avec raison : « C'est là un des résultats les plus frappants des méthodes défectueuses qui proscrivent le breton sans enseigner le français. » Pour éliminer définitivement tout ce stock de devoirs pseudo-bretons baclés dans les écoles où fleurit le système de proscription, le plus simple ne serait-il pas d'interdire à ces écoles l'accès de nos concours ? Chrétiennes ou non, elles sont le fléau et la honte de la Bretagne et nous n'avons évidemment pas à les encourager.

Composition du Comité de Préservation du Breton.

MM. Palys (comte de), directeur de la Section d'Archéologie et d'Histoire à l'Association bretonne, président du Comité. — Le Bihan, trésorier de l'Association bretonne. — A. Raison du Cleuziou et E. Lemière, historiens. — P. Philouze et G. Corfec, publicistes. — E. Ernault, professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, directeur technique pour la langue bretonne. — F. Vallée, secrétaire. — Buléon (Abbé), délégué pour le Morbihan. — Y. Raison du Cleuziou et Jézégou (Abbé), délégués pour le Finistère.

Le Comité de Préservation n'est pas une société distincte, mais une commission permanente de l'*Association Bretonne*. On devra donc s'adresser à M. Le Bihan (rue des Capucins, Saint-Brieuc), trésorier de l'Association Bretonne, pour les renseignements d'ordre général, les demandes d'admission, les dons, les cotisations. Pour les communications intéressant la langue bretonne et le mouvement breton : publications en breton, représentations bretonnes, enseignement de la langue et de l'histoire de Bretagne, chants et traditions populaires, musique bretonne, manuscrits ou livres anciens, etc., s'adresser à M. Vallée, 23, rue Saint-Benoît, Saint-Brieuc. On recevra surtout avec plaisir cette année, en vue de travaux en cours de préparation, les renseignements sur le vocabulaire breton (listes de mots peu connus, expressions, proverbes, etc.) MM. les abbés Buléon et Jézégou sont spécialement chargés de tout ce qui intéresse l'enseignement primaire de l'histoire et de la langue ; ils organisent des concours et distribuent des prix pour cet enseignement dans le Morbihan et le Finistère. M. E. Ernault réside pendant ses vacances à Saint-Brieuc, où il se tient obligeamment à la disposition des écrivains bretons désireux d'une entente sur les questions importantes de langue ou de grammaire bretonne.

Pour le Comité de Préservation,

Le Secrétaire,

F. Vallée.

9-05. — Saint-Brieuc, Imprimerie René Prud'homme.